

# Une spiritualité de l'incarnation

... Pierre Emonet s.j., Genève

Le 24 juin 1537, à Venise, Ignace de Loyola et ses compagnons étaient ordonnés prêtres par l'évêque d'Arbe, Vincenzo Nigusanti. Contrairement aux autres membres du groupe, qui s'empressèrent de célébrer leur première messe, Ignace avait décidé de rester un an sans dire la messe. En route vers Rome, il se contentait de communier chaque jour des mains de François Xavier ou de Lainez.<sup>1</sup> Sa décision était inspirée par le désir de célébrer sa première messe à Rome, la nuit de Noël 1538, à l'autel de la basilique de Sainte-Marie-Majeure où était conservée une relique insigne, un morceau de la crèche du Seigneur. Sa dévotion à l'humanité du Christ, à son corps physique, dont la crèche était en quelque sorte le prolongement, le poussait à retarder le privilège de consacrer lui-même le corps eucharistique.

Ignace s'est converti à la lecture de la *Vita Christi* de Ludolphe de Saxe, une vie du Christ faite de réminiscences évangéliques, de méditations, d'exhortations et de conseils pour le suivre. L'auteur présente la vie et l'enseignement du Christ de telle manière que son lecteur l'entende de ses propres oreilles, le voie de ses yeux et en goûte fina-

lement la douceur. En insistant sur une relation au Christ plus personnelle et affective que dogmatique, plus intérieure que communautaire,<sup>2</sup> il insiste sur l'importance de suivre le Christ qui parcourt les chemins de Palestine, dont il dresse même un portrait physique assez précis. Dès la préface de son ouvrage, il invite le lecteur à rejoindre le Christ dans sa conception, à assister avec ses parents à sa naissance, à prendre l'enfant dans ses bras avec le vieillard Siméon, à l'accompagner sur les routes de Palestine avec les Apôtres, à se tenir auprès de lui au moment de sa mort, à toucher ses plaies. Quel plus grand bonheur que de contempler de ses propres yeux les lieux où le Seigneur a opéré notre salut, de pouvoir baiser la terre qu'il a foulée et sur laquelle il a œuvré, comme le font les pèlerins qui ont le privilège de visiter la Terre Sainte ?

Bouleversé par sa lecture, Ignace en a retenu une dévotion ardente pour tout ce qui touche l'humanité du Christ. Dès lors, son plus profond désir est d'aller vivre sur la terre du Christ, de mettre ses pas dans les siens, le plus physiquement possible, d'aller respirer le même air que lui, convaincu que ces éléments corporels dégagent une vertu qui fait le disciple. C'est ainsi qu'il conçoit le projet de partir pour Jérusalem et d'y vivre le restant de ses jours, une passion qu'il transmettra à ses premiers compagnons.

spiritualité

*Ignace est essentiellement un homme de l'incarnation. Qu'il s'agisse de vérifier les inspirations du Saint-Esprit, d'évaluer l'authenticité de la prière, de prendre les bonnes décisions dans le gouvernement de son Ordre, de trouver un chemin de fidélité envers l'Eglise hiérarchique, la référence au corps est un critère pour lui. Et le corps, c'est aussi bien celui du Christ, que le corps social de la Compagnie ou le corps de n'importe quel homme.*

1 • *Autobiographie*, n° 96.

2 • Ludolphe de Saxe se situe dans la tradition de la *Devotio Moderna*, un courant spirituel né aux Pays-Bas, au XIV<sup>e</sup> siècle et dont *L'Imitation de Jésus-Christ* est l'ouvrage le plus connu.

## Jérusalem est partout

La guerre entre Venise et les Turcs interdisant toute navigation vers le Proche-Orient, Ignace et ses compagnons sont contraints de renoncer à leur projet. Ils vont alors découvrir que le corps du Christ est plus vaste que son corps physique, que loin d'être enfermé dans une aire géographique, il s'étend au monde entier, qu'il les rejoint à travers les situations et les événements de l'histoire, et que, à l'avenir, Jérusalem sera partout où ils iront.

Dès lors ils observent le monde et l'histoire pour y lire la volonté divine qui s'exprime autant par les événements que par les Ecritures. Lorsque, dans les *Exercices spirituels*, Ignace contemple l'Incarnation du Verbe, il commence par regarder son propre monde, le monde du XVI<sup>e</sup> siècle espagnol en ébullition, avec ses guerres, sa *conquista*, ses succès et ses échecs, les diverses races qui le composent, et c'est dans ce décor très concret qu'il place la maison de la Vierge où l'ange apporte le message divin. L'attention à l'incarnation du Verbe devient attention à l'histoire : comme le corps physique du Christ a été le lieu où l'Esprit du Seigneur s'est manifesté, l'événement est le lieu où il découvre la volonté divine et celui de la réponse qu'il doit y apporter en se mettant au service du Christ. Lire l'événement pour y déceler la volonté divine, c'est ce qu'Ignace appelle discerner les esprits.

Pour discerner concrètement le meilleur choix, Ignace ne se contente pas de recourir à la seule réflexion intellectuelle, à évoquer des principes abstraits ou à se référer à des règlements tout faits ; il part de la liberté de l'homme mise en situation, interpellée - souvent conditionnée - par l'événement.

Lorsqu'il s'agit pour lui de prendre des décisions, d'ouvrir de nouveaux chantiers apostoliques, il observe avec beaucoup de soin la manière dont les événements résonnent en lui, les sentiments qu'ils éveillent dans son cœur, les « consolations » ou les « désolations » qu'ils engendrent et qui retentissent jusque dans son être de chair au point de lui faire verser des larmes. Pour lui, l'esprit et le corps, le spirituel et le sensible sont à tel point liés que l'ardeur du cœur ou la paresse, les larmes d'amour ou le repliement narcissique, la joie ou la tristesse, la paix ou l'angoisse, l'attrait pour les réalités d'en haut ou la séduction des pulsions charnelles, tous ces mouvements ressentis, expérimentés jusque dans leur résonance psychosomatique, sont autant de signes qui lui permettent de comprendre dans quelle direction l'Esprit de Dieu le pousse.

Parce que le corps est cette part de l'homme par laquelle il communie à la création, il est soumis au rythme du temps et participe à l'histoire, il est aussi le lieu d'un dynamisme dont l'orientation témoigne de l'action du bon ou du mauvais esprit ; il devient médiateur de la volonté divine.

## Mobiliser les sens

La tête peut fantasmer et perdre le sens des réalités, le corps ne trompe pas. Cela vaut aussi pour la prière. Dans les *Exercices spirituels*, le retraitant est invité à tenir compte de son corps pour mieux prier. Son régime alimentaire, les heures consacrées au repos, la position adoptée pour prier, les austérités pratiquées, la communion avec la nature, la lumière ou l'obscurité sont autant d'éléments qui ont leur importance pour mettre en condition celui qui médite ou contemple. Lorsqu'il est en présence du Christ pour

parler avec lui « comme un ami parle avec son ami », <sup>3</sup> il ne s'agit pas de réfléchir ni de comprendre, mais de se rendre présent, physiquement présent.

Ignace propose d'*imaginer* le Christ avec son corps et de se placer devant lui dans une sorte de corps à corps. D'un côté, il y a le corps du Christ en croix, qui n'incarne pas seulement la Passion mais toute une histoire, le mouvement de l'incarnation par lequel le Créateur s'est fait homme pour vivre une existence d'homme et, en face, il y a le corps bien concret de celui qui prie, porteur d'une histoire d'homme, bien réelle et charnelle. En contemplant le corps du Seigneur, comme une histoire humaine, le retraitant comprend que sa réponse ne peut être qu'incarnée dans la réalité de sa vie quotidienne, qu'elle doit *prendre corps* dans l'action pour le Christ.

S'il s'agit de contempler des scènes de l'Évangile, c'est encore à une réalité corporelle qu'il renvoie en invitant « l'exercitant » à *voir*, à *regarder*, à *entendre* ce que font et disent les personnes.

On le voit, il s'agit de mobiliser les sens pour entrer dans la contemplation. Roland Barthes remarque avec perspicacité : « Les choses les plus abstraites (qu'Ignace appelle « invisibles »)... doivent trouver quelque mouvement matériel où se peindre et finir en tableau vivant... mais le fond, la force de la matérialité, le chiffre immédiat du désir, c'est, bien entendu, le corps humain ; corps sans cesse mobilisé dans l'image par le jeu même de l'imitation qui établit une analogie littérale entre la corporéité de l'exercitant et celle du Christ, dont il s'agit de retrouver l'existence, presque

physiologique, par une anamnèse personnelle. » <sup>4</sup> Contempler ne signifie pas s'abstraire mais bien *voir*, *entendre*, *sentir*, *goûter*, *toucher* une réalité mystérieuse mais nullement abstraite. Même s'il s'agit des sens intérieurs, le corps reste la référence majeure, qui permet de structurer l'expérience spirituelle et d'en vérifier l'authenticité. Ce chemin lui semble plus sûr « que de s'élever aux choses divines plus abstraites, en prenant beaucoup de peine pour s'y rendre présent ».

A un étudiant jésuite qui lui posait des questions sur le temps à consacrer à la prière, Ignace fait répondre : « Etant donné le but des études, les scolastiques ne peuvent faire de longues méditations [...]. Mais ils peuvent s'exercer à chercher la présence de notre Seigneur en toutes choses, par exemple en conversant avec quelqu'un, en allant et en venant, en voyant, en goûtant, en écoutant, en pensant, finalement en toutes nos actions puisqu'il est vrai que sa divine Majesté est en toutes choses par sa présence, sa puissance et son essence. » <sup>5</sup>

## Le corps de la Compagnie

Pour Ignace, le corps, c'est aussi celui de la Compagnie universelle. En voyant que leur projet d'aller à Jérusalem était définitivement compromis, Ignace et ses compagnons décidèrent de « se lier entre eux en un seul corps de sorte qu'aucune séparation physique ne puisse les désunir ». <sup>6</sup> Dans l'impossibilité de rejoindre physiquement l'environnement dans lequel le Christ a vécu et enseigné, ils se lient en un corps social, la Compagnie universelle, dans lequel chacun est *incorporé*.

L'esprit de la fondation s'incarne dans un ensemble concret, à la fois sacra-

3 • Exercices, n° 54.

4 • Roland Barthes, in *Sade, Fourier, Loyola*, Seuil, Paris 1971, p. 67.

5 • Lettre à Antoine Brandao, du 1<sup>er</sup> juin 1551.

6 • Délibération des premiers Pères (1539), n° 3.

## spiritualité

mentel et juridique, inscrit dans l'espace et le temps, qui est désormais une part de l'histoire de l'humanité et de l'histoire du salut. A l'image de l'Eglise, corps mystique du Christ, la Compagnie se comprend comme un corps constitué de ses membres. Sur 83 occurrences du mot *cuero* ou *corpus* que révèlent les écrits d'Ignace (ses lettres exceptées), 34 désignent le corps de la Compagnie universelle.

Parce que ce corps est composé de membres bien incarnés, les Constitutions, qui n'ont pas d'autre but que d'en assurer le bon fonctionnement, de le garder en vie, de le conserver en son bon état, c'est-à-dire de le maintenir sous la mouvance de l'Esprit, prêtent une grande attention à tout ce qui touche le corps physique des compagnons.<sup>7</sup> A côté des élans mystiques qui en constituent le souffle, elles multiplient les mesures très concrètes pour ménager le corps, le soigner, le respecter (24 occurrences), et ce texte sublime, d'une si haute élévation spirituelle, se termine par la recommandation très terre-à-terre de veiller à ce que les maisons de la Compagnie soient situées en des lieux salubres, où l'air est bon pour leurs habitants.

Pour intellectuel qu'il puisse paraître à un regard superficiel, le ministère des jésuites ne perd jamais de vue le corps du Christ incarné dans des corps humains. C'est ainsi qu'à côté des travaux d'enseignement, de prédication ou de recherche auxquels ils se consacrent, Ignace et ses compagnons se sont toujours occupés des pauvres, des orphelins, des malades, des prisonniers,

des prostituées. S'ils fréquentent les cours européennes pour prêcher aux rois et aux puissants du monde, s'ils débattent de théologie au plus haut niveau universitaire, s'ils participent à des conciles ou des Diètes, ils rejoignent systématiquement les pauvres pour loger avec eux à l'hospice, pour assister les mourants et les malades, pour animer des refuges pour les prostituées ou pour faire le catéchisme aux enfants et aux petites gens.

## Singularité

Le corps est toujours individuel, il incarne la singularité d'une personne. Porteur d'une histoire unique, marqué par les événements vécus, impliqué dans des circonstances qui, la plupart du temps, échappent aux grands principes idéologiques, il conditionne la liberté comme un instrument impose sa sonorité à la musique. L'attention portée au corps a sensibilisé les disciples d'Ignace aux situations qui influent sur la décision. Leur sens de l'incarnation les rend plus attentifs aux circonstances d'un acte concret qu'aux principes abstraits.

Cette priorité accordée à l'événement a pu, à certains moments, dériver vers un individualisme de mauvais aloi, ce qui leur a valu la réputation de casuistes et de partisans d'une morale de situation. Le reproche aurait fait long feu s'il n'avait été popularisé par l'auteur des *Provinciales*. Mais la conscience d'appartenir à un corps aux dimensions universelles (l'Eglise) sert de correctif, si bien qu'une sentence, faussement attribuée à saint Ignace, rend mieux compte de la spiritualité ignatienne : « Ne pas être enserré par le plus grand, être cependant contenu par le plus petit, c'est chose divine. »<sup>8</sup>

P. E.

7 • Ignace l'avait appris à ses dépens, lui qui avait cru, au moment de sa conversion, qu'il fallait maltraiter son corps pour plaire au Seigneur.

8 • *Elogium sepulcrale sancti Ignatii*.